



# J'ai tué ALFRED HEAVENROCK

(nouvelle inédite) par JEAN RAY

Pour Monsieur et Madame Robert Despréchins.

J'e posai ma bicyclette contre une borne et dépliai la carte que l'on m'avait remise chez Colson, Mivvins & Mivvins, Savons, rasoirs, białeaux. C'était une carte du Kent et d'une partie du Surrey, mais l'employée qui me la donna, affirmait que le Kent rendait mieux.

Elle avait menti — of course — je n'ai jamais connu des gens moins disposés que ceux du Kent, à acheter des rasoirs de Sheffield, des tubes de pâte de savon, des flacons d'eau lénifiante, bref tout ce qui est nécessaire pour se faire un visage glabre et net.

La carte était suffisamment complète pour qu'on puisse se diriger vers Sainte Mary Cray en sortant de Londres par Lewisham, mais à partir d'Orpington, elle présentait de fâcheuses erreurs routières et des lacunes sans nombre.

C'est ainsi que je cherchai vainement Chelsfield dans la direction indiquée, et en fus fort fâché, car l'employée l'avait marqué d'un trait au crayon rouge, pour me faire croire que c'était un bon endroit de vente.

Heureusement qu'un être hâve et hirsute vint à mon secours. Il jallit, couvert de brindilles, d'un fourré où il venait probablement d'achever un petit somme profitable.

— Avez-vous du feu à me donner? demanda-t-il en touchant, en matière de salut, les restes d'un chapeau.

J'en avais et le lui dis.  
— C'est que je n'ai pas de cigarettes, non plus, dit-il. Je lui donnai et la cigarette et le feu, ce qui me valut un bon regard de chien reconnaissant.

Il s'appêta à prendre congé.  
— Cherchez-vous quelque chose par ici? me demanda-t-il entre deux bouffées.

— En effet, Chelsfield.  
— Vous lui tournez le dos, mais n'allez pas le regretter, c'est plein de crétins et d'avares. Ici, c'est Ruggleton.

— Ruggleton? Cela ne figure pas sur la carte.  
— Ce n'est pas nécessaire. Les V-1 allemands ont fait tout ce qu'il faut pour cela. Vous avez posé votre bicyclette contre les derniers vestiges de ma maison.

— Cette borne?  
— C'est la pierre d'angle du foyer de la salle à manger. De temps à autre je viens lui rendre visite et débarrasser de feuilles mortes, la tombe de Polly.

— Oh... votre femme?  
— Non, mon âne, une bien brave bête. Je me demande en quoi sa mort pouvait aider les Fritz à gagner la guerre.

— Si vous êtes venu ici pour vendre quelque chose, allez plutôt du côté des Elms, les gens y sont un peu moins bêtes qu'à Chelsfield, dit-il.

— Ainsi c'est tout ce qui reste de Ruggleton, murmurai-je en caressant la borne.

— Pas tout à fait. Il y a la maison de Miss Florence Bee qui fut épargnée comme par miracle. Vous passerez devant elle en allant aux Elms, c'est presque en face du cimetière. La maison est à louer, mais quel est le fou qui voudrait d'elle?

Il fit un geste circulaire de la main.  
— Ruggleton... Polly... je vous dis adieu pour toujours, clama-t-il avec emphase.

— Pour toujours?  
J'ai déniché un djob sur un cargo qui va aux Caraïbes. Une fois là, je compte bien pouvoir me débiter.

Tenant ma bicyclette par la main, car le chemin était malaisé en diable, je longeai le cimetière, plus consciencieusement fouillé par les bombes allemandes que la Vallée des Rois par l'équipe de Lord Carnarvon, et vis Miss Florence Bee, appuyée contre la barrière de son jardin et me regardant venir.

C'était une femme aux approches de la quarantaine, de mine agréable bien qu'un peu sévère. Elle me vit jeter un regard sur l'écriteau jaune dépassant la haie et sourit.  
— Si vous êtes envoyé par une agence de location... commença-t-elle.

Je secouai la tête.  
— Si vous étiez un gentleman, j'essayerais de vous vendre une livre de savon pour la barbe, dis-je en lui rendant son sourire.

Les occasions d'échanger quelques mots avec ses semblables devaient être rares pour Miss Bee, car elle émit quelques lieux communs sur les temps durs et incertains que l'on traversait, dans l'intention évidente de ne pas retourner trop vite au silence et à la solitude.

Depuis le moment où j'entraî au service de Colson, Mivvins et Mivvins — à la commission, cela va sans dire — celui où je quittai l'ancien maître de Polly et celui où je souris à Miss Bee, je n'avais eu d'autre intention que de vendre des rasoirs et du savon, aux habitants de Kent.

Un instant plus tard j'avais déjà échafaudé un plan absolument différent de ceux qui devaient me fournir la pâtée quotidienne.

Et c'est à ce moment que naquit Alfred Heavenrock.  
Je jetai un long regard autour de moi et hochai pensivement la tête.

— C'est singulier, dis-je à mi-voix, vraiment singulier.  
Tout en disant cela, mes yeux allaient de l'écriteau jaune au cimetière, sans s'attacher à Miss Bee.

— Singulier? demanda-t-elle.

— Oui, en pensant à ce qu'Alfred me disait l'autre jour. Alfred Heavenrock, mon cousin, mais c'est un bonhomme pas comme les autres. Drôle de corps et de lascar, en effet, bien qu'il soit mon cousin.

— Heavenrock, murmura Miss Bee, le nom ne m'est pas inconnu...  
Elle mentait selon toute évidence, dans l'espoir de prolonger un bavardage inespéré.

— Bah, continua-t-elle, je ne crois pas qu'il y eut un Heavenrock, compagnon du Conquérant à Hastings, ni plus tard à la Chambre des Lords ou des Communes. Le seul qui sort de l'ordinaire, c'est Alfred Heavenrock, parce qu'il a fait de l'argent. Moi je me suis contenté de faire la guerre.

Elle me regarda avec sympathie.  
— Voulez-vous vous asseoir, Monsieur...  
— David Heavenrock. Les amis m'appelaient Dave, et si je parle d'eux au passé, c'est qu'ils ont laissé leur peau sur le sol français en chassant les Fridolins.

Nous primes place sur un banc de jardin.  
— Pourquoi avez-vous dit "singulier" en regardant tour à tour l'écriteau et le cimetière, car j'ai suivi votre regard? demanda-t-elle brusquement.

J'imitai fort bien le geste d'un homme qui se sent surprendre dans le fond intime de sa pensée.

— Vous avez vraiment vu cela? demandai-je naïvement, eh bien voilà...

Un ange passa; ce fut un bref silence plein d'attente pour Miss Bee et de confusion habilement jouée pour moi.

Mais mon projet prenait corps!  
— Eh bien voilà, repris-je sur un ton qui trahissait terriblement l'embaras, l'autre jour donc, Alfred me dit :

— Voyez-vous David — il ne m'appelle jamais Dave — voyez-vous, j'en ai assez de Londres, des grandes villes et des voyages.  
— Tâtez de Bath ou de Margate, ou des Sorlingues, lui conseillai-je.

Il grogna.  
— Fermez votre bottin. Sans doute espérez-vous en tirer une commission. Ne jouez pas à ce jeu avec moi. Ce que je veux c'est une maison dans un désert et près d'un cimetière qui ne reçoit plus ni morts ni visites.

— Voilà ce qu'il m'a dit.  
Miss Bee ouvrit de grands yeux.

— Ce n'est pas possible! s'écria-t-elle.  
— Alfred n'est pas un type comme un autre, répliquai-je, je ne dis pas qu'il soit fou, car il n'a pas son pareil pour arrondir son magot, mais il est quelque peu... heu... maniaque...

— A ce point?  
— C'est-à-dire que sa marotte est de faire tourner les tables, de lire des livres de sciences occultes. Il ne jure que par un certain Docteur John Dee, une sorte de sorcier qui vécut au temps de la reine Elisabeth et qui s'occupait à faire sortir les morts de leur tombeau.

— Quelle horreur! s'exclama Miss Florence, mais ses yeux brillaient de joie et d'espoir d'en entendre davantage.

Mais je me gardai bien de lui en faire plus large mesure.  
— Ces bêtises me font tourner le cœur, continua-t-elle, mais je suis bien obligé de les écouter, car de temps à autre Alfred m'aide un peu, très peu je dois le dire. Toutefois je lui rendrai peut-être service en parlant de votre maison qui est précisément à louer.

Je me levai pour prendre congé, bien que mon projet exigeât une plus longue entrevue.

— Laissez-moi vous offrir... un verre de vin, proposa Miss Bee, après une légère hésitation.

Je fis un geste poli de refus.  
— Je ne bois jamais ni vins ni liqueurs.

Elle me jeta un regard plein d'admiration.  
— Dans ce cas vous ne refuserez pas une tasse de thé. Il est très bon, c'est du Lipton d'avant-guerre.

J'acceptai, non sans avoir visiblement hésité à mon tour.  
Elle me fit entrer dans un salon d'aspect agréable et même riche, car dès l'entrée je repérai deux splendides toiles de Whistler et une fastueuse argenterie mais je me gardai bien de laisser paraître de l'intérêt. Le thé était vraiment bon et fort bonnes les cigarettes, des Muratti.

— Parlez-moi de votre cousin puisqu'il pourrait, éventuellement, devenir mon locataire, demanda-t-elle.

— Oh, m'écriai-je, je ne vous ai rien promis! Alfred est un type pas ordinaire, et bien qu'il soit superstitieux en diable, n'espérez pas lui soutirer la forte somme. Quand il s'agit d'argent il devient froid et précis comme une machine à calculer.

— Je n'ai nullement cette intention, protesta Miss Bee. Je louerais avec plaisir cette maison toute meublée et à un prix raisonnable, pour m'évader à jamais de ces lieux sans joie. Je compte me retirer à Doncaster où je possède une propriété.

— Comme vous êtes heureuse de pouvoir dire cela, murmurai-je. Les femmes m'ont souvent dit que ma bouche, quand par un rapide abaissement des coins, exprime l'amertume, devient adorable. Je crois qu'elles n'ont pas tort.

J'esquissai la rapide grimace et Miss Bee l'aperçut.  
Elle produisit l'effet que j'en attendais.

— Ne soyez pas triste, Monsieur... Dave, murmura-t-elle, ce n'est jamais une propriété à Doncaster qui fait le bonheur.

— Une balle bien placée, disons en plein cœur, aurait fait le mien, ricanai-je. Une balle comme Percy Woodside en reçut une à Octeville et Bram Stone à Gravefines...

Percy Woodside ni Bram Stone n'avaient existé, et ce n'est que par le plus grand des hasards qu'une pareille balle aurait pu m' choir, car j'avais fait mon service militaire à l'arrière, comme aide-pharmacien.

— Ne soyez pas amer, Dave, supplia-t-elle.  
Sa main était posée sur la mienne.

— Tout le monde a des soucis, Dave... à propos, êtes-vous marié? Je haussai les épaules.

— Dieu merci, je ne le suis pas. Je n'aurais pu offrir à ma femme que l'amour et l'eau claire qui, selon le proverbe, nourrissent si mal leur monde.

Cette fois-ci, je ne mentais pas.  
Je la vis sourire.

Elle était vraiment agréable à voir; mes yeux se posaient avec plaisir sur sa bouche un peu grande, ses dents éblouissantes et son corps ferme et souple; par la même occasion j'admirai le magnifique camée piqué à son corsage et que j'évaluai plus de cent livres.

— Parlez-moi de votre cousin, répéta-t-elle, regrettant, sans doute, de devoir donner un autre tour à la conversation.

— Je suis vous le décrire. Il se croit beau; moi, je le trouve déplorablement laid, avec sa petite moustache en croc, ses gros sourcils roux et ses horribles lunettes teintées. Il prend du ventre et je ne puis souffrir les hommes gras, il a toujours les mains sales comme s'il venait de trier un fonds de grenier et... il boit!

— Et vous, dit Miss Florence en souriant, vous êtes sobre. Cela explique votre répugnance, bien qu'en cette chose vous manquiez un peu de charité.

— S'il buvait du whisky et même du vulgaire gin comme tout le monde m'écriai-je, passe encore. Mais il ne sort jamais sans une bouteille plate remplie de Kirschwasser, une horreur! Et s'il s'en tenait là... mais non, on lui fait injure en refusant d'y goûter, car c'est l'unique chose qu'il entend partager avec son prochain. Ce qu'il ma déjà fait souffrir en m'imposant de force cet atroce breuvage!

Miss Florence partit d'un grand éclat de rire.  
— Vous exagérez... moi-même je ne recule pas devant un petit verre de Kirsch frais et parfumé!

Je fronçai les sourcils et pris un air mécontent.



— Ne faites pas le méchant, dit-elle gentiment, il ne faut jamais juger trop sévèrement les autres et savoir leur pardonner de petits travers.

En êtes-vous exempt, vous-même?

Je plantai mes regards dans les siens.

— J'en ai et de gros, non des travers, mais des défauts. D'abord, je veux qu'on respecte les morts, qu'on ne dérange pas leur divin repos, par d'affreuses pratiques de sorcellerie!

— Mais ce n'est pas un défaut! s'exclama ma nouvelle amie.

— D'accord, à condition de ne pas se conduire comme un porte-faix ivre, quand on trépassé devant moi, ce que je considère comme une loi sacrée.

Seriez-vous un peu... violent?

— Je le suis. Ce ne serait pas la première fois que j'envoie mon poing sur le nez d'Alfred à ce propos. Voyez-vous, Miss, je suis de ceux qui défendent leur amis; les miens sont morts... Je continue à les défendre... morts!

Je vis ses lèvres trembler.

— Mon Dieu, dit-elle lentement, vous êtes un homme.

Je me levai et attendis qu'elle me tendit la main pour la serrer.

— Adieu, Miss Bee, dis-je, je parlerai à Alfred, mais sachez que je n'ai aucune influence sur lui.

Pourquoi dites-vous adieu?

Je baissai les yeux, ma bouche esquissa son rapide et amer rictus.

— Parce que... parce... et puis, je ne le sais pas. Adieu!

Je m'en allai à grands pas, sans me retourner, puis enfourchai ma bicyclette.

Tout en roulant je ne quittais pas mon rétroviseur des yeux.

Miss Florence Bee, immobile contre la barrière du jardin, la main sur son cœur, me suivait du regard.

\* \* \*

Il me fallut quelques jours pour mettre mon projet complètement à point et trouver cinq ou six livres.

La bicyclette appartenait à Colson, Mivvans & Mivvins et je ne pouvais songer à la vendre, mais je vendis mon Shakespeare, une belle édition que je regretterai toute ma vie.

J'en tirai dix schellings que je mis sur Halifax qui courait à Norwood.

Le diable dut être à mes côtés, car le cheval me rapporta dix livres.

J'eus quelque peine à trouver un flacon de bonne Kirschwasser, moins à m'en procurer un d'acide cyanhydrique, puisque je fus du métier pendant la guerre, comme je crois l'avoir dit.

Une bonne teinture capillaire, me faisant don d'une flamboyante chevelure rousse et pouvant disparaître en un tournemain, fut également difficile à découvrir, mais j'y parvins.

Les postiches, un complet assez usagé mais criard, les lunettes aux verres teintés, tout cela ne fut qu'une question d'heures.

Au collège, j'interprétais jadis quelques rôles de composition dans des comédies de salon et de toutes parts on me disait destiné au théâtre.

La vie se complait à faire mentir les prophéties; j'ai fait cent métiers, hors celui d'acteur.

N'empêche que le miroir me renvoya l'image d'un Alfred Heavenrock parfait. Mes calculs ne prétaient à ce nouveau-né à moustaches et à lunettes que vingt-quatre heures d'existence, à peine.

\* \* \*

— Monsieur Alfred Heavenrock, dit Miss Florence Bee, je vous ai reconnu immédiatement, tant votre cousin vous a bien décrit.

— Alors il a dû solidement dauber sur mon compte, répondis-je d'une affreuse petite voix de tête, car il ne pourrait en faire autrement, tel que je le connais.

— Il n'en est rien, répondit évasivement Miss Bee.

— Allons donc, je connais David, c'est un être envieux qui ne réussit pas dans la vie, car il prétend qu'il n'y a rien au-dessus de la plus plate honnêteté. Quel idiot, hein?

— Je ne trouve pas, dit Miss Florence en pinçant la bouche.

— Ta, ta, ta... c'est une brute, il n'hésite pas à employer ses poings, même lorsqu'on ne s'en prend pas directement à lui! Il est vrai que cela lui a servi pendant la guerre. Il est courageux, je dois l'admettre, bien que je n'admire pas cette vertu militaire. Comment le trouvez-vous? Beau sans doute?

— Il n'est vraiment pas mal, dit franchement Miss Florence.

— Voyez-vous cela! Toutes les femmes le diront comme vous. Croyez-vous qu'il en tire quelque avantage, comme il pourrait le faire? Pas du tout! C'est un vertueux! Ah quel âne, quel âne bête!

— Voulez-vous visiter la maison? demanda Miss Bee d'une voix glacée.

— C'est pour cela que je suis venu, répondis-je lourdement, et non pour voir si vous êtes si belle qu'il l'a dit!

— Comment, il vous a dit que...

— Il l'a dit, mais n'espérez rien de ce parangon de vertu!

Miss Bee se redressa, les joues en feu.

— Laissez cela, Monsieur Alfred Heavenrock, dit-elle en mettant fortement l'accent sur le prénom, et veuillez me suivre.

La maison était fort belle, confortablement meublée et très bien entretenue.

— Vos domestiques vous coûtent-ils cher? demandai-je.

J'attendais la réponse avec un peu d'anxiété.

— Je n'en ai plus depuis des mois. L'endroit est très solitaire mais je m'y plais pourtant suffisamment pour l'habiter encore. Toutefois l'entretien de cette maison devient trop lourd pour moi seule.

Je fis un geste de mécontentement.

— Vous en trouverez certainement aux Elms, dit-elle vivement.

— Ou à Londres, ne vous en préoccupez pas, ripostai-je, au fond c'est cette énorme solitude qui fait mon affaire.

Je me tournai vers la fenêtre et restai longtemps en contemplation du cimetière; de temps à autre je murmurais, comme perdu dans de profondes pensées :

— Eh oui... c'est bien ce qu'il faudrait... cela pourrait convenir... Je me tournai vers elle et ma voix se fit plus aigre que jamais.

— Ecoutez, ma petite... (Je la vis réprimer un sursaut d'indignation) ...Je suis un homme franc comme l'or, ce qui ne veut pas dire que je jette l'or par portes et fenêtres. Votre bécot me plaît, surtout parce qu'elle me donnerait le repos dont j'ai besoin mais n'allez pas me demander un grand prix, sinon il n'y a rien de fait.

— Cent livres par an, et un bail de trois ans.

— Vous pouvez toujours courir! hurlai-je, c'est du vol manifeste! la moitié, je ne dis pas, et encore...

— Restons-en là dit-elle avec lassitude, mon prix est des plus raisonnables.

— Je suis un bon type; disons soixante livres et je paie comptant!

Je tirai une liasse de banknotes de ma poche; c'étaient d'ailleurs des billets de la sainte-farce, que j'avais payés trois schellings les cent.

On tomba d'accord sur soixante-dix livres et je ne cachai pas ma joie.

— Etablissez le reçu, ma chère... Vous faites une fameuse affaire

et moi je ne me plains pas, bien que ce soit un peu cher à mon avis.

Là-dessus on prend un verre, hein?

— Je n'ai pas de vin à vous offrir, dit-elle froidement.

— Qui parle de vin? Pouah! J'ai ce qu'il faut, dis-je, en tirant le flacon de ma poche, puis en cueillant deux verres sur le buffet.

— Soit, dit-elle avec un peu de mépris.

Le sort en était jeté : Miss Florence Bee allait mourir.

L'arôme d'amandes amères qui fait le charme du Kirsch, se confond admirablement avec la senteur mortelle de l'acide prussique.

En quelques secondes le breuvage la couchait raide morte sur le tapis, et j'avais déjà repéré au cimetière proche, l'endroit où elle dormirait son grand sommeil.

Tant de femmes, surtout quand elles sont jolies, disparaissent à Londres et ailleurs, et la police s'occupe bien moins de ces éclipses que des cadavres.

Je savais déjà où se trouvait le coffre-fort qui ne comportait pas même de disque à secret, et j'avais vu un sac-à-main, laissé négligemment entr'ouvert sur un guéridon, gonflé de billets qui n'étaient pas de la sainte-farce.

Après... Alfred Heavenrock s'évanouirait à son tour et redevenirait David Heavenrock.

Je jetai un regard de profond regret sur les Whistlers qu'il me faudrait laisser regarder dans le vide, quand...

Quand brusquement j'abandonnai le projet et que, sur l'heure j'en conçus un autre.

Il m'est impossible de déterminer le temps que cela me prit, je crois à peine que la question du temps fut en jeu; ce fut immédiat, spontané, mais combien plus beau. Il me fit l'effet après les ténèbres de mes premières intentions, d'une prisme chatoyant de couleurs fines et délicates. Je reposai les verres sur le buffet et repris mon flacon.

— Dites-donc, petite, murmurai-je, savez-vous que David est un moins grand imbécile que je ne pensais?

Elle cessa d'écrire et me regarda d'un air interrogateur.

— Belle? Je crois bien que vous l'êtes... nom d'un petit bonhomme, si je ne m'en aperçois que maintenant, c'est que je ne pensais qu'à notre affaire et les affaires vont avant tout, n'est-il pas vrai, ma jolie?

— Alors?

— Eh bien, savez-vous que ce crétin de David ne veut plus jamais vous revoir?

Sa plume tomba et fit un pété sur le papier.

— Parce qu'il est amoureux de vous... qu'il a reçu le coup de foudre. Ah la triple buse! Il a dit... laissez-moi rire... qu'il ne pourrait jamais aimer une autre femme que vous. Aha... oui, c'est ce qu'il a dit!

Je la vis passer la main sur son front et frémir de tout son être.

— Le stupide garçon, criai-je, d'une voix plus perçante que jamais, si j'avais été à sa place, savez-vous ce que j'aurais fait?

Elle ne dit mot, ne fit pas un geste, mais je crus voir luire des larmes à ses cils.

— Voilà ce que j'aurais fait!

Je m'approchai d'elle, lui prit brutalement la taille et plantai mes lèvres dans son cou.

Ah mes amis, quelle tigresse!

Elle bondit, sa chaise se renversa avec bruit, quelque chose se brisa sur la table, je crois bien que ce fut l'encrier, et je reçus la plus formidable gifle qui jamais déshonora une joue d'homme.

— Sortez, gronda-t-elle, sortez et ne remettez plus les pieds ici!

— Et... la maison... balbutiai-je.

— J'en ferais plutôt un asile pour chiens errants que de la louer à une goulue de votre espèce. Sortez, dis-je, Alfred Heavenrock!

Comme cet "Alfred" fut durement prononcé!

Je glissai mon flacon de Kirschwasser dans ma poche et me retirai.

Une fois dans le jardin, je me retournai et lui lançai la plus ignoble injure qu'un homme puisse jeter à la tête d'une femme.

\* \* \*

Alfred Heavenrock disparut le jour même avec ses postiches, sa tignasse rousse, ses lunettes, son flacon de Kirsch, ses billets de la sainte-farce et David Heavenrock reprit sa place dans la vie.

Deux jours après je sonnai à la porte de Miss Florence Bee; je crus un instant qu'elle allait se trouver mal en me voyant.

Vivement je refermai la porte derrière moi.

— Je ne crois pas que quelqu'un m'ait vu, murmurai-je, j'ai pris par des chemins détournés.

— Mais pourquoi? Vous pouvez hardiment venir ici!

Alors seulement elle remarqua mon air défilé, mes yeux hagards, mes mains tremblantes.

— Je voulais vous revoir une dernière fois, Florence, malgré le danger... balbutiai-je.

— Mon doux Seigneur, que vous arrive-t-il Dave?

— Il m'arrive que... mais non, permettez-moi seulement de vous poser une question, rien qu'une seule, mais elle sera horrible!

— Vous ne pourriez m'en poser de pareille, je vous connais déjà trop bien pour cela, s'écria-t-elle en me prenant les mains.

— Elle le sera néanmoins!

— Posez-là donc!

Je me mis à parler à voix très basse.

— Alfred m'a dit que... que vous... Mon Dieu, les mots se refusent à sortir de ma bouche... non, je ne puis vous le demander.

J'insiste, dit-elle, et les lèvres étaient toutes proches des miennes.

— Qu'il vous a fait la cour... que vous ne lui avez rien refusé, mais rien, que vous êtes... oh non...

Elle poussa un cri de bête blessée, et l'instant d'après ses lèvres se posaient sauvagement sur les miennes.

— Le goulue! La sale, l'immonde bête! Il a menti! Me croyez-vous, Dave?

— Je vous crois... pardonnez-moi de l'avoir cru, lui, mais... Je me redressai, farouche.

— Ce fut terrible! J'ai perdu la tête, j'ai vu rouge, j'ai pris quelque chose sur la table, quelque chose de lourd... et j'ai frappé.

— Et vous avez frappé, répéta-t-elle.

— Il est tombé, il n'a plus bougé.

— Mort! s'écria-t-elle.

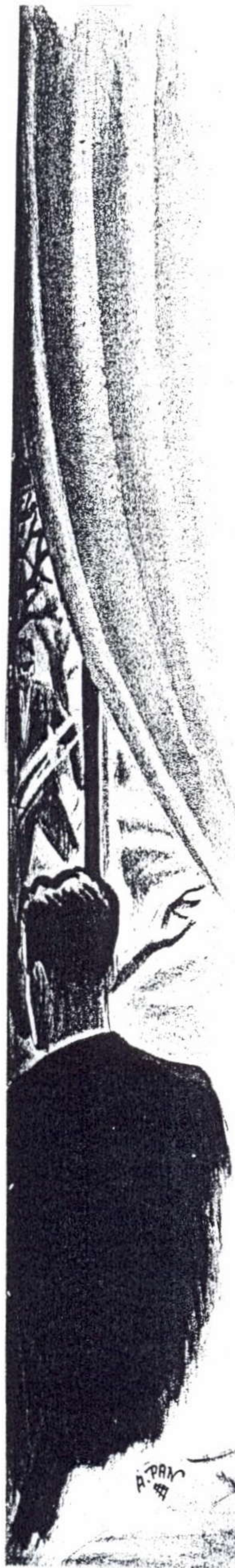
— Oui!

Il y eut un silence, très long, presque terrible, puis soudain elle poussa un gros sanglot et s'effondra contre ma poitrine.

— Mon chéri... mon aimé... vous avez fait cela... pour moi.

Je la repoussai doucement.

(Suite page 22)



# J'ai tué Alfred Heavenrock

(Suite de la page 13)

— Je sais partir, ne regrette rien, Florence, moi-même je n'ai qu'un regret c'est de vous quitter pour toujours. Que ma destinée s'accomplisse. Adieu!

— Non!

Elle poussa les verrous de la porte.

Elle ne me posa qu'une seule question au sujet de "mon crime" et ne le fit qu'une fois.

— Et le corps?

— Tamise... murmurai-je, c'est affreux, n'est-ce pas?

— C'est très bien.

Je m'étais attendu à ce que Miss Bee m'aurait offert de l'argent, beaucoup d'argent pour passer les mers et me refaire une existence.

Il n'en fut rien. Nous quittâmes Bugleton huit jours plus tard pour Doncaster et trois semaines après je l'épousai.

Jamais ménage ne fut plus heureux. Ma femme était très riche et me défendit de chercher une occupation.

Notre enfant, un garçon, naquit l'année suivante.

Lionel avait quinze mois quand Florence revint un jour de promenade, toute défaite et tremblante.

— Dave, êtes-vous bien sûr qu'Alfred soit mort? demanda-t-elle, une frayeur atroce dans les yeux.

Je la regardai avec stupeur.

— Mais certainement ma chérie, pourquoi cette question?

— Parce que je l'ai vu!

— Impossible!

— Pourtant il en est ainsi. Je passais devant le cimetière quand la grille s'ouvrit et qu'il se trouva devant moi. C'était bien lui, avec ses cheveux roux, son affreuse petite moustache, ses lunettes teintées, ses mains sales de terrassier.

— Une ressemblance, balbutiai-je.

— Non, oh non... il ricana et soudain, de son horrible voix de fausset, il me lança l'injure... l'épouvantable injure qui fut son dernier mot à mon adresse!

Je crois que tout tourna autour de moi et soudain je sentis ce qu'était l'épouvante.

Quelques jours plus tard, Florence assise à la fenêtre, poussa un cri de terreur :

— Le voilà!

Le crépuscule tombait, un engoulement agitait sa crécelle dans le soir; je collai mon front contre la vitre.

Là-bas, une forme que l'ombre ren-

daît déjà indistincte se perdait dans la brume : Alfred Heavenrock.

Mais les yeux du crépuscule et du brouillard se prêtent si souvent aux fantasmagories les plus incroyables.

Mon Dave chéri!

Je n'en puis plus! Il est revenu. Il a parlé. Il a exigé, puis menacé. Je dois céder, pour vous, mon aimé, pour Lionel. Je pars... avec lui. Je ne crois pas que je vous reverrai jamais.

Votre malheureuse,

Florence.

Cette lettre, il y a aujourd'hui deux ans que je l'ai reçue et je la relis tous les jours. Florence n'est plus revenue, elle ne reviendra jamais. Tout le monde autour de moi, plaint mon infortune, condamne Florence en la traitant d'épouse volage. Je me tais, le cœur en lambeaux.

Lionel grandit. Il est roux comme un feu, sa voix est aigre et perchée; on a beau le laver à grande eau, il a toujours les mains sales.

Il souffre des yeux et malgré son jeune âge, le médecin a ordonné le port de lunettes teintées.

Il est méchant et aime férocelement l'argent; il n'y a rien qu'il ne ferait pour recevoir des shellings neufs et brillants.

Au cours des promenades quotidiennes il exige de sa bonne de longues stations dans les cimetières et répète semperternellement la même chose :

— Qu'y a-t-il sous ces pierres?

— Des morts...

— Je veux les faire sortir!

L'autre jour chez des voisins, on servait des liqueurs.

Lionel promena ses regards sur les bouteilles et soudain se mit à hurler :

— J'en veux! Je veux cela!

D'un doigt avide il montrait un flacon de Kirschwasser.

Et ses petits camarades l'appellent Freddy, sans qu'on puisse en connaître la raison.

Oh mon beau Shakespeare, que je continue à regretter!

Comme j'aimerais y lire et relire cette pensée lourde d'angoisse et de vérité : "Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que ne peuvent rêver les philosophes."

**B. GOORDEN PRESENTE**

LE FANTASTIQUE DANS TOUT (1949)

# TOUT

LE GRAND HEBDOMADAIRE BELGE DU REPORTAGE

N° 9 / -- 11 MARS 1932

PARAIT LE VENDREDI

32 pages Fr. 1.50



LES INDIENS! La noble beauté de la race rouge, aujourd'hui à peu près disparue, est légendaire. Que deviennent les derniers Sioux au contact de la civilisation blanche? Lisez, en page 9, le reportage de Charles Pétrasch :

## CIRQUE !

-INTRODUCTION par B. GOORDEN	P. 3
-L'HOMME ET LE SERPENT (par Ambrose BIERCE) (N° 1 du 9/4/1949)	p. 4-5
-RHOTOMAGO par Michel de GHELDERODE (N° 3 du 7/5/1949)	p. 6-7
-DUPONT S'EST RETOURNE par Thomas BURKE (N° 4 du 21/5/1949)	p. 8-9
-J'AI TUE ALFRED HEAVENROCK par Jean RAY (N° 5 du 28/5/1949)	p.10-11 + 31
-L'HOMUNCULE par Robert BLOCH (N° 6 du 5/6/1949)	p.12-13 + 31
-LE TABLEAU DE LUCIO DE FERRI par Johan DAISNE (N° 3 du 7/5/1949)	p.14
-LA SECONDE MORT DE THAIS par Henri HORNE (N° 7 du 12/6/1949)	p.15
-L'AMATEUR DE RELIQUES par Michel de GHELDERODE (N° 7 du 12/6/1949)	p.16-17
-LE DIABLE A LONDRES par Michel de GHELDERODE (N° 8 du 19/6/1949)	p.18-19
-L'AUBERGE par Guy de MAUPASSANT (N° 8 du 19/6/1949)	p.20-21
-LE TRESOR FANTOME par Jean RAY (N° 8 du 19/6/1949)	p.22
-LA HANTISE DES CARREFOURS par Jean RAY (N° 9 du 26/6/1949)	p.23
-VOILA POURQUOI MONSIEUR BELZET N'EXISTE PAS par J. COLLIER (N° 9 du 26/6/1949)	p.24
-MONSIEUR SARRIGUE ET LE DIABLE par Jean RAY (N° 10 du 3/7/1949)	p.25 + 31
-LE Puits ET LE PENDULE par Edgar Allan POE (N° 12 du 17/7/1949)	p.26-27 + 31
-L'OMBRE CASQUEE par Jean RAY (N° 11 du 10/7/1949)	p.28
-LA FEMME AU PARAPLUIE ROUGE par Jean RAY (N° 12 du 17/7/1949)	p.29
-LES "SOMBRES SIX-SEMAINES" par Jean RAY (N° 14 du 31/7/1949)	p.30

# LE FANTASTIQUE DANS "TOUT"

La revue TOUT, qui nous intéresse, éditée par Patria (30 rue du Marais à Bruxelles), connu 25 numéros entre le 9 avril et le 16 octobre 1949.

C'est un article de Claude DEMEOCQ, paru dans Le Petit détective (Bois-Colombes) N°2 (1985) et réalisé grâce à la collaboration de notre collègue et ami, Robert van Bel, qui a attiré notre attention sur cette revue.

Claude DEMEOCQ y échafaude d'audacieuses hypothèses en ce qui concerne les apports de Jean RAY.

Si nous nous référons à l'illustration de couverture de la présente anthologie, par exemple, il signale: "Il est certain que Jean Ray n'a pas collaboré à la première formule de TOUT -ayant été publiée du 15 janvier 1932 au 9 décembre 1934 (49 numéros) par les Eds Patria à Anvers-, mais alors que faisait-il déguisé en chef indien sur une des couvertures?" (p. 49). Si le Sioux présente effectivement quelque ressemblance avec Jean Ray, C.DEMEOCQ omettait purement et simplement la légende figurant en-dessous de la photographie... A sa décharge, nous citerons Roland STRAGLIATI qui, dans l'introduction à "La main de Goetz von Berlichingen" (publié dans Mystère-magazine N°41 de juin 1951), prétendait que "(...) son grand-père paternel (...) épousa une Indienne au cours de ses voyages" (p. 77). Même si Jean Ray se plaisait à imaginer cette grand-mère paternelle sioux ou dakota, Marie-Thérèse Colen est bel et bien née le 22 août 1818 à Mol, dans la province d'Anvers (cf. BARONIAN/LEVIE, L'Archange fantastique, 1981, p. 44)!

Le sensationnalisme étant à la mode, nous excusons ce premier manque de rigueur scientifique mais pas le suivant. Claude DEMEOCQ manque totalement d'objectivité en affirmant: "TOUT bénéficiera des signatures les plus prestigieuses de la Belgique: Jean Ray (...) y signait une longue nouvelle fantastique (non rééditée à ce jour): L'homme et le serpent." (p. 44). En fait, le texte n'est pas signé. Ensuite, quand on effectue quelques recherches, on constate qu'il s'agit d'un texte d'Ambrose BIERCE, réédité notamment, sous le même titre, dans La Rivière du hibou et autres contes (Les Humanoïdes associés, 1977)...

Cela dit, l'article de Claude DEMEOCQ a des qualités et il semble qu'il ait raison en disant que la nouvelle fantastique de Jean Ray "Monsieur Sarrigue et la diable" n'a jamais été rééditée. Il s'agirait d'un inédit alors que les autres textes ont pour la plupart été repris dans L'HERNE N°38 consacré à Jean RAY par Jacques VAN HERP en 1980.

Si nous passons rapidement en revue les contributions des autres écrivains à TOUT, nous avons affaire à des "classiques": les textes des Belges Johan DAISNE et Michel de GHELDERODE -provenant tous trois de l'édition définitive de Sortilèges (1947)- sont archiconnus des spécialistes alors que "L'Auberge" du Français Guy de MAUPASSANT -parue dans Les Arts et les Lettres, le 1er septembre 1886- figure dans son recueil Le Horla (1887) et que celle de l'Américain Edgar Allan POE, "Le puits et le pendule", sera reprise dans ses Nouvelles histoires extraordinaires.

Après un survol bibliographique rapide, nous n'avons pas retrouvé trace des autres textes mais il est possible que l'un ou l'autre (BLOCH ?) ait bénéficié d'une autre traduction française. Quoi qu'il en soit, bonne lecture.